

raison de ce que nous croyons, et de ce que nous espérons. ¹

Mais comment pourrons nous rendre compte de notre foi aux autres, si nous ne savons pas nous en rendre compte à nous mêmes ? Il est donc bien à craindre que nous ne nous laissions séduire et entraîner par les discours des hommes pervers. Hélas ! tant d'autres ont été séduits et entraînés !

Ce qu'il y a ici de plus redoutable, c'est que, une fois entraînés dans la mauvaise voie, il n'y aura presque plus possibilité de retour pour nous, si l'instruction religieuse nous manque. Eh ! qu'est-ce qui amènerait ce retour mille fois désirable ? L'amour de Dieu ? La reconnaissance envers le divin Rédempteur ? Mais nous aurons bientôt achevé d'ignorer Dieu et d'oublier Jésus-Christ. Serait-ce la pensée et l'espérance du Ciel ? Mais nous ne croirons plus au ciel, nous ne croirons plus à l'immortalité de notre âme : saurons-nous seulement que nous avons une âme ? A force d'entendre dire que tout meurt avec le corps, que l'homme n'est qu'un animal un peu mieux organisé que les autres, nous aurons fini par le croire. Serait-ce la crainte de l'enfer ? Mais comment saurons-nous qu'il y a un enfer ? Espérerons-nous que les remords de la conscience mèneront notre retour à Dieu ? Mais pour que la conscience parle, il faut que quelque chose la réveille, et l'ignorance aveugle abrutit, rend insensible. Que si cependant, par une grâce qu'il serait présomptueux d'attendre, nous avons la pensée de revenir à Dieu, eh bien ! ce désir, nous ne pourrions guère la réaliser. En effet, pour que nous soyons réconciliés à Dieu, il faut, à moins d'une contrition parfaite, que le sacrement de pénitence nous ait purifié. Mais il n'y a que l'instruction religieuse qui nous apprenne les conditions requises et indispensables pour qu'il nous purifie et nous sanctifie. Elle seule peut donc nous apprendre à bien mourir, et sans elle, les intérêts de notre éternité seront prodigieusement compromis.

¹ IPetr., III, 15.